Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 144 (1999)

Heft: 8

Artikel: À propos de la guerre contre la République fédérale de Yougoslavie... : Du bon usage de l'incertitude en stratégie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348718

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dont il a l'habitude en Suisse. En revanche, les procédures de vol et du trafic radio ne pouvaient pas le surprendre puisque, partout dans le monde, elles sont semblables, comme la langue des pilotes. Pour un militaire volant ou rampant, c'est une véritable expérience de servir sous les ordres d'une instance internationale civile comme le HCR. Il est évident qu'une telle mission, dans une zone à risque, entraîne de l'inquiétude, partant du stress, mais on a la nette impression de faire quelque d'utile.

Depuis son retour à l'aérodrome de Payerne et à sa vie professionnelle habituelle, le capitaine Hügli sent un changement dans ses rapports avec ses camarades, pilotes d'avions de combat, qui, avant l'opération «ALBA», considéraient les pilotes d'hélicoptères comme des frères cadets à l'égard desquels il n'y a pas à se gêner de montrer sa supériorité. Les pilotes de jet ne vont-ils pas souvent s'entraîner avec des collègues européens aux quatre coins du continent? Les pilotes d'hélicoptères qui rentrent d'Albanie, on les regarde maintenant avec l'œil intéressé d'un frère du même âge…

(Propos recueillis par le colonel Hervé de Weck)

A propos de la guerre contre la République fédérale de Yougoslavie…

Du bon usage de l'incertitude en stratégie

N'avoir pas pu rester suffisamment ambigus à propos d'une éventuelle intervention terrestre au cours de «FORCE ALLIÉE» est regrettable. Telle est l'opinion du chef d'état-major des armées françaises, le général Kelche, qui tire les premiers enseignements de la guerre aérienne contre la République fédérale de Yougoslavie.

Le fait d'avoir trop clairement annoncé qu'il n'y aurait pas d'intervention terrestre et d'entrée en force au Kosovo a permis au commandement yougoslave de dispenser ses troupes, d'étendre sa couverture anti-aérienne, partant de compliquer la tâche des forces aériennes de l'OTAN. Il aurait fallu entretenir l'incertitude.

Cela n'était pas possible: il fallait assurer la cohésion des dix-neuf membres de l'Alliance atlantique, un élément capital, car Milosevic se tenait en embuscade, prêt à exploiter la moindre dissension. Ainsi, les Italiens et les Grecs refusaient toute opération terrestre. Le général Kelche admet que la pression des médias occidentales, partant celle des opinions publiques aurait rendu difficile le maintien de l'incertitude quant aux intentions de l'OTAN.

D'autre part, une entrée en force au Kosovo risquait de s'avérer incompatible avec le but politique de l'intervention militaire. Une expulsion sans négociation des troupes de Belgrade menait implicitement à l'indépendance du Kosovo, une solution rejetée par les membres de l'OTAN.

Il ne s'agissait pas d'obtenir une victoire totale, mais d'amener Belgrade à la limite de la rupture politique. Milosevic savait qu'il avait des chances, au cours d'une offensive terrestre, de déstabiliser l'Alliance en infligeait des pertes aux troupes alliées. Ses troupes y étaient préparées, avec l'avantage de la défense dans un terrain parfaitement connu. La détermination serbe s'est manifestée lors du déploiement des Apache américains en Macédoine; le commandement yougoslave a massé des troupes en face des Américains, prêtes à «recevoir» les hélicoptères.

Une invasion terrestre par l'OTAN aurait permis à Milosevic de souder plus étroitement l'opinion serbe autour de lui. En revanche, les frappes aériennes, sans briser ses forces, annihilaient son potentiel militaire et économique, cela à un moindre coût pour l'Alliance. (Adaptation d'une analyse parue dans *TTU Europe*, 24 juin 1999).